

LE SACREMENT DES MALADES, SACREMENT DE GUERISON

«Un sacrement est le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et le genre humain.» (Concile Vatican II- LG). Tout sacrement est le signe visible d'une grâce invisible. Il est le lieu de la rencontre avec le seigneur, au sein de l'Eglise. L'onction des malades est un sacrement, c'est-à-dire qu'à travers les gestes posés et les paroles qui sont dites par le prêtre lors de la célébration, Dieu agit d'une manière particulière et vient toucher le cœur et le corps de la personne qui le reçoit avec foi.

I-QUELLES SONT LES ORIGINES DU SACREMENT DES MALADES ?

L'onction des malades selon la foi et l'enseignement de l'Eglise catholique, est un des sacrements du nouveau testament, institué par le Christ, Notre Seigneur, suggéré dans l'Evangile de Marc 6,13, recommandé aux fidèles et promulgué par saint Jacques, apôtre du seigneur : Ecoutons l'évangile de Marc :

« Il appela les douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. Il leur disait encore : Quand vous trouverez de l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. Ils partirent, et proclamaient qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient. » Mc6,7-13

Au cours de sa vie publique, Jésus a guéri lépreux, paralytiques, aveugles, sourds, muets, etc. Il manifestait par-là, la tendresse de Dieu pour tout homme qui souffre. S'il est un point que les évangiles mettent en valeur c'est bien la sollicitude du seigneur envers tous ceux qui sont atteints par quelque maladie. Et le geste d'imposer les mains aux malades fera partie de la mission confiée par Jésus aux apôtres. La lettre de saint Jacques nous a fait connaître comment l'Eglise exerçait la pratique pour obéir à l'ordre de Jésus.

« Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Eglise la fonction d'anciens : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le seigneur le relèvera et s'il a commis des péchés, il recevra le pardon. » Jacques5,13-15.

Le frère ou la sœur malade demandait donc ce sacrement aux anciens de la communauté qui priaient sur lui après lui avoir fait l'onction d'huile.

Durant le II^e siècle, on n'a pas beaucoup de témoignages sur l'onction des malades. Mais dès le 3^{ème} siècle, avec saint Hippolyte de Rome, nous avons des documents et des rituels sur l'onction des malades qui insistent sur la bénédiction de l'huile bénie par l'évêque à la messe chrismale, marquant ainsi sa différence avec un sacramental. Certains de ces documents insistaient sur la guérison corporelle et d'autres sur la rémission des péchés marquant le rapport entre l'onction et la rémission des péchés.

Cependant, au moyen-âge, il a été intégré au rite pénitentiel. Mais comme ce rite était assorti de lourdes peines pénitentielles, on est venu, peu à peu à transformer en onction pour agonisants ce sacrement qui était fait pour aider les malades à recouvrer la santé. Il a commencé à être administré à la dernière extrémité de la vie et a pris le nom « d'extrême onction ». Le concile Vatican II viendra préciser les choses en disant que l'extrême onction que l'on peut appeler aussi et mieux l'onction des malades, n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité.

II- QU'EST-CE QU'AUJOURD'HUI LE SACREMENT DES MALADES ?

Depuis Vatican II, l'onction des malades a été restaurée comme étant un sacrement pour la vie. Il a pour but de donner une aide particulière aux chrétiens confrontés aux difficultés d'une maladie grave, d'une maladie psychique ou de la vieillesse. Parmi les sept sacrements, le sacrement des malades est le signe de la tendresse et de la miséricorde de Dieu et de l'Eglise pour les personnes gravement malades. Par l'onction, le Christ vient vers le malade pour l'apaiser, lui rendre confiance, lui pardonner ses faiblesses et le fortifier moralement face à la maladie. C'est un sacrement pour aider à traverser l'épreuve de la maladie dans un acte d'alliance qui unit au Christ par l'action du saint Esprit. La personne malade a besoin de cette présence du Christ à ses côtés pour supporter, lutter, se libérer de ses angoisses qui la renferme sur elle-même, et demeurer attentive à aimer ceux qui l'entourent. Le seigneur vient donc par ce signe poser sa main compatissante sur la personne malade ; il lui dit : « Ne crains pas, je ne suis pas loin, je suis avec toi. » Jésus ne demande pas aux gens qu'il rencontre d'être « au top » sur le plan spirituel ! Il les prend là où ils sont et les invite à aller plus loin. Son but est de guérir les cœurs de tous les doutes, de les purifier des fausses images de Dieu, et particulièrement de les débarrasser de l'image détestable d'un Dieu qui punit. Avec ce sacrement, la maladie de la personne est assumée par l'Eglise, présentée à Dieu par l'Eglise et devient ainsi une réalité du salut pour

le malade. C'est donc une force pour avancer, qui remet debout spirituellement, qui relève. C'est un sacrement de guérison. Ainsi, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, ni la maladie, ni l'inquiétude, ni la mort.

III-QU'APPORTE LE SACREMENT DES MALADES ?

Le sacrement des malades reconstruit le malade. Quand il est accueilli dans la foi de l'Eglise, ce sacrement est puissance de réconfort et force pour vivre le temps de la maladie ou de la vieillesse. Par l'onction, le malade reçoit un renouveau de confiance en Dieu, une grâce pour vivre sa foi et être en paix. Il donne le courage de continuer à prendre part à la mission de tout chrétien : vivre la fraternité et témoigner de son espérance en la présence aimante du Christ. Ce sacrement réconcilie le malade avec lui-même, avec les autres et avec Dieu. Dans le cas d'une maladie dont l'issue paraît fatale, le chrétien a également besoin de cette grâce pour vaincre l'angoisse de la mort et vivre l'espérance de la résurrection.

Signe de la tendresse de Dieu pour la personne qui souffre, le sacrement des malades a donc comme effet :

- Le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse ;
- Le pardon des péchés si le malade n'a pas pu l'obtenir par le sacrement de la pénitence .
- Le rétablissement de la santé, si cela convient au salut spirituel.
- La préparation au passage à la vie éternelle

*Guérison corporelle si cela convient au salut spirituel.

Il y a un lien entre la maladie et le péché, c'est vrai. Mais pas un lien direct de cause à effet. Le direct et l'indirect car pour une part considérable, les maladies proviennent dans l'humanité des comportements aberrants, individuels ou collectifs, dont l'origine est la désobéissance à Dieu et la déraison. Ainsi, d'une manière mystérieuse, les maladies proviennent du péché originel. Et le péché affecte et diminue la personne dans sa dimension corporelle. Le péché conduit à la mort spirituelle comme la maladie à la mort corporelle.

La grâce libératrice survient avec les sacrements, par les moyens corporels et visibles en vue de la guérison spirituelle qui est libération du péché et union à Dieu. Dans le sacrement des malades, la guérison spirituelle est effectuée par l'application d'un remède corporel (onction d'huile). C'est donc le sacrement

d'une guérison spirituelle ordonné de soi par l'application du remède corporel à produire intentionnellement une guérison corporelle. Au point que si cette guérison corporelle survient, elle est de type miraculeux parce qu'elle fait appel à la volonté de Dieu. Cette guérison serait un effet du sacrement, mais un effet second, parce que ce qui était visé premièrement, était la guérison spirituelle. Ainsi la guérison spirituelle est le but premier et celle corporelle n'est donnée par Dieu qu'à titre de signe, et à condition que cette guérison contribue au salut de l'âme, ce dont Dieu seul est juge.

Cependant, c'est le lien avec la guérison corporelle et le danger de mort du malade qui différencie ce sacrement de celui de la réconciliation. Il ne s'agit pas forcément de la guérison du corps, mais dans tout sacrement, il y a un déplacement, la personne n'est plus pareil après qu'avant. Il y a une conversion, c'est peut-être là qu'est la guérison.

*Le sacrement des malades construit-il l'Eglise et édifie-t-il l'Eglise ?

La maladie, le grand âge, le handicap, isolent souvent et mettent à part de la société. Le sentiment d'être une charge ou même simplement de ne plus intéresser personne est une des souffrances pour les malades. Pourtant tous les membres du corps sont utiles à la vie de l'ensemble. Car c'est toute l'Eglise qui doit être sacrement, vrai signe parlant de l'amour de Dieu sauveur, au service des malades et de tous. Par la grâce de ce sacrement, les personnes qui les reçoivent sont situées au cœur du mystère pascal, mystère toujours célébré en Eglise. Célébrer ce sacrement, c'est célébrer la compassion du Christ et de son Eglise envers ceux qui souffrent. Cela renouvelle la manière dont la communauté situe les malades, c'est-à-dire à la première place. Ce sacrement manifeste que le règne de Dieu est ouvert à tous et surtout à ceux qui vivent une situation d'exclusion ou de rejet.

La communauté chrétienne est appelée à reconnaître par là le vrai visage de Dieu qui s'est révélé en son Fils, en devenant solidaire de l'homme jusque dans la souffrance. Elle est aussi appelée à s'interroger sur son propre comportement et engagement civique en faveur de la santé (prévention, sécurité, services sanitaires et sociaux), sur sa participation à alléger le fardeau de la maladie de ceux qu'elle rencontre.

*Le sacrement des malades ouvre à l'intériorité et à la prière.

Les périodes de maladie sont très souvent un temps de combat spirituel : la présence du Christ à ses côtés permet au malade de supporter, de lutter, de se libérer de ses angoisses qui le renferme ; elle lui donne la force de vivre avec ses doutes pour déboucher sur un temps de confiance renouvelée et d'abandon du

père. La paix reçue dans le sacrement peut alors se transformer en action de grâce et en prière. Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, mais l'habiter de sa présence pour que nous puissions triompher d'elle.

IV- Qui peut recevoir le sacrement des malades ?

Le pape saint Paul VI, nous dit que ce sacrement est conféré aux personnes dangereusement malades. Aujourd'hui, il est proposé aux personnes dont la santé est atteinte par une maladie grave ou la vieillesse et non pas uniquement aux mourants. Je peux recevoir ce sacrement si ma santé commence à être sérieusement atteinte par la maladie ou la vieillesse, si j'ai appris que j'ai une maladie grave et que j'ai besoin de Dieu pour y faire face, si je dois subir une opération sérieuse.

V- Peut-on recevoir plusieurs fois le sacrement des malades ?

Si un malade qui a reçu l'onction des malades recouvre la santé, il peut, en cas de nouvelle maladie grave, recevoir de nouveau ce sacrement. Au cours de la même maladie, ce sacrement peut être réitéré après un certain temps ou si la maladie s'aggrave dangereusement. Les personnes âgées voyant leurs perspectives de vie s'amenuiser peuvent recevoir ce sacrement.

VI- Faut-il être conscient pour recevoir ce sacrement ?

Oui, car le malade doit pouvoir demander le sacrement en toute liberté. La décision doit venir du malade. Toutefois, il peut être demandé par ses proches dans certains cas. Par exemple si le malade est inconscient ou a perdu l'usage de la raison, si l'on estime franchement qu'il l'aurait demandé s'il possédait toutes ses facultés, on peut le lui demander. En cas de coma, si le ministre doute que le malade soit vivant, il peut toujours donner le sacrement, mais « sous condition ».

VII- Comment cela se passe-t-il ?

Les rites de la célébration du sacrement expriment par des gestes et des signes concrets, le don qui est fait : Dieu lui-même. A la fois le Père tout puissant et aimant, le Fils médecin des corps et des âmes et l'Esprit saint, Esprit de force et de sainteté.

La célébration pénitentielle vise à nous aider à guérir de nos souillures et à faire confiance. Le prêtre invite au début de la célébration le malade et à la famille à offrir ses faiblesses, ses péchés à Dieu. De nombreux malades sont tourmentés par des sentiments de culpabilité, se sentant responsables de leur maladie ou y voyant une punition de Dieu. Il s'agit de tout déposer au seigneur dans la confiance et de s'abandonner à la miséricorde de Dieu.

L'imposition des mains : unifier notre vie sous l'action de l'Esprit saint. Après la lecture d'un passage de l'Écriture, le prêtre impose les mains au malade dans le silence. Dans ce geste, il concentre la prière des croyants et la tendresse de Dieu, signe que le Christ lui-même pose sa main aimante et appelle l'Esprit saint sur lui. Dans l'espace protégé de la prière, le malade peut retrouver son unité et réaliser qu'il est sous la protection de Dieu, à l'abri et dans les mains du Christ. Les paroles et les gestes du prêtre, à l'identique de ceux du Christ, apportent plus qu'une guérison : ils rappellent avec force que le Christ est dans nos vies.

L'onction de l'huile : établir nos forces sur l'Esprit saint. Le prêtre trace l'onction sur le front et sur les mains du malade avec l'huile des malades consacrée par l'évêque lors la messe chrismale, symbole de fertilité, de vigueur et du pouvoir purifiant de Dieu. Son rôle est de laver le cœur du malade de tout ce qui le trouble et de lui accorder le don du saint Esprit : « N. par cette onction sainte, que le seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit saint. Amen ! Vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève.

En définitive, reconnaissons que le sacrement des malades est très mal compris et peu de fidèles en font la demande. Puisseons-nous faire mieux découvrir ce sacrement pour aider nos frères et sœurs accablés par le poids de la maladie à le recevoir dans la foi pour accueillir la présence de Jésus-Sauveur et la force de son Esprit pour le salut de leurs âmes.